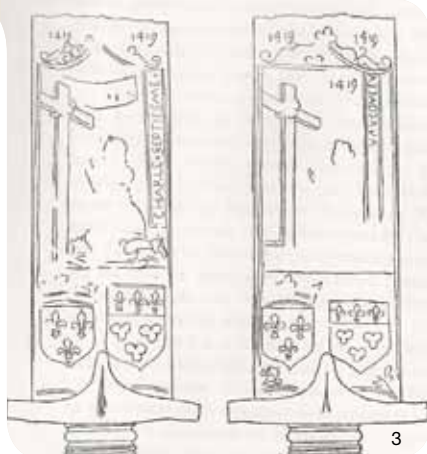


## L'épée dite de Jeanne d'Arc, mystères et théories



Cette épée, dont les inscriptions font à l'évidence allusion à Jeanne d'Arc, a suscité bien des hypothèses. En 2011, sa présentation à l'occasion d'une exposition au musée de Cluny-musée national du Moyen Âge (Paris) a été l'occasion de rappeler les débats autour de cet objet intrigant...

L'épée (fig. 1) se distingue par de nombreuses inscriptions (fig. 2 et 3). Des deux côtés de la lame, les armoiries de France accostées de celles de la Ville d'Orléans forment un premier registre. Au-dessus, dans un cartouche surmonté de volutes, une figure armée est agenouillée au pied d'une croix, dans les bras de laquelle est passée une couronne. Cette représentation est accompagnée d'une inscription dans un cartouche vertical à droite, d'un côté : (...) VAVCOVLEV et de l'autre : CHARLE SEPTIESME. Plus haut, la date de 1419 est répétée trois fois d'un côté, deux fois de l'autre.

### Une épée du temps de Charles VII

Le lien entre ces inscriptions et Jeanne d'Arc n'avait certes pas échappé au conservateur du musée, Charles Févret de Saint-Mémin, qui publie pour la première fois l'objet en 1831. Mais l'érudit bourguignon est surtout frappé par la répétition insistante de la date de 1419, qui lui évoque l'assassinat de Jean sans Peur. Désormais désignée dans les catalogues du musée comme une « épée du temps de Charles VII », l'épée ne semble guère, au XIX<sup>e</sup> siècle, avoir passionné les spécialistes.

### Une épée de Jeanne d'Arc ?

Ce n'est qu'en 1911 qu'Étienne Metman, reléguant au second plan les dates de 1419, décèle dans les autres gravures un ensemble d'indices convergeant vers la Pucelle, d'autant qu'il voit dans la petite taille de la poignée la preuve qu'elle convenait à la main d'une femme. Parmi toutes les épées utilisées par Jeanne d'Arc, à laquelle pourrait correspondre celle de Dijon ? Ce ne peut être celle que Jeanne d'Arc était allée chercher dans l'église de Sainte-Catherine de Fierbois, puisqu'elle avait cinq croix de chaque côté de la lame. Était-ce alors celle offerte par Robert de Vaucouleurs lors du départ de Jeanne pour Chinon, celle donnée par Charles VII après son sacre, celle remise par la Ville d'Orléans après sa délivrance ? Passant des questions aux affirmations, Metman penchait pour une arme offerte par Charles VII, que Jeanne aurait portée à Compiègne lorsqu'elle fut prise par les Bourguignons. L'épée étant remise au duc de Bourgogne Philippe le Bon, celui-ci y aurait fait graver la date de l'assassinat de son père. Ainsi cette épée aurait-elle été conservée depuis à Dijon.

## L'avis des spécialistes des armes anciennes

Les examens par des spécialistes des armes anciennes, en dernier lieu par Fabrice Cognot, invitent toutefois à une approche plus critique, du fait de l'aspect composite de l'objet. La lame est formée de deux parties soudées datant effectivement du début du XV<sup>e</sup> siècle, mais dont la longueur totale est trop importante pour une arme à une main de ce type et de cette époque. La garde en S, la poignée filigranée et le pommeau ne sont ni cohérents, ni fonctionnels, et semblent provenir d'autres armes, postérieures.



Les archives du musée ont permis d'établir que l'épée a été fortement restaurée en 1832. Peut-être est-ce à ce moment que sa garde a été tordue en S, ce qui pourrait avoir été inspiré par la tapisserie du *Siège de Dijon par les Suisses* (fig. 4).

Les comptes du musée ont aussi confirmé que l'épée a été achetée en 1826 au marchand Bertholomey, sans aucune information sur sa provenance.

## Une épée commémorative en pleines guerres de religion (2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle).

Il est plausible de reconnaître dans cet objet, comme cela a été proposé dès les années 1930 par La Martinière, un témoignage du culte porté à Jeanne à Orléans et par les Guise, à l'époque de la Ligue. Le combat de Jeanne contre les Anglais est alors comparé à celui des catholiques contre les protestants. Sur la lame, le personnage agenouillé devant une croix évoque le monument édifié sur le pont d'Orléans au début du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 5). L'épée aurait servi dans des cérémonies évoquant la Pucelle et aurait pu être offerte à Charles de Guise en 1591. On relève dans un inventaire après-décès de ce prince en 1641 la mention de deux « vieilles espées à l'antique, dont l'une dorée, où est gravée : Jehanne de Vaucouleurs, pucelle d'Orléans ».

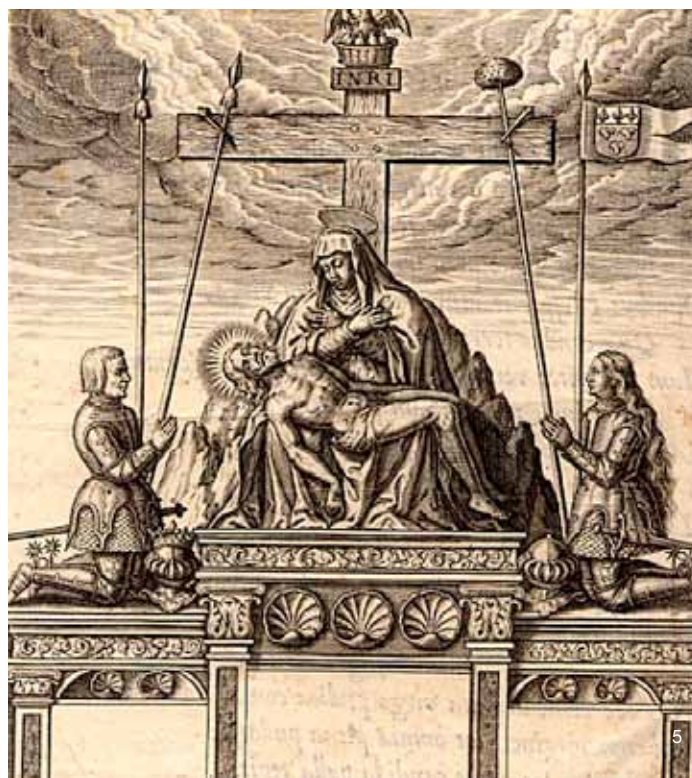
## À la recherche d'une relique de Jeanne d'Arc

Il est frappant de constater que l'hypothèse d'appartenance de cette épée à Jeanne est formulée deux ans après sa béatification (1909), alors que la perspective de la canonisation, effective en 1920, ouvrait la recherche de reliques. Phénomène rare, à notre connaissance, pour une pièce de musée, l'épée a même fait l'objet, en 1934, d'une opération d'identification par des méthodes paranormales : une radiesthésiste a placé un pendule au-dessus d'une photographie de la signature d'une lettre de Jeanne adressée aux habitants de Reims en 1430, puis au-dessus de l'épée. Le pendule ayant « répondu par une giration directe (positive) » à cette expérience, l'épée était donc authentifiée... Plus étonnant encore, le musée a reçu, la même année, une demande de prêt de la « précieuse relique » à Saint-Denys-de-la-Chapelle, pour qu'elle y soit vénérée, voire qu'un pèlerinage soit organisé !

En 1962 encore, alors que l'épée est prêtée à Orléans, au centre Charles Péguy, pour une exposition *Péguy et Jeanne d'Arc* dont l'ouverture coïncidait avec les Fêtes johanniques du 8 mai, le *Courrier d'Orléans* publiait une courte note, pour donner quatre arguments en faveur de l'authenticité de la lame.

## La fin d'un mythe ?

Alors que le 600<sup>e</sup> anniversaire de la date présumée de sa naissance a à nouveau attiré l'attention sur l'héroïne, on peut replacer l'évolution des opinions exprimées sur cet objet dans la perspective des études menées depuis quelques décennies sur les lectures historiques et mythographiques de Jeanne d'Arc. A Dijon, on ne semble plus guère y croire, même si l'épée reparait de temps en temps dans la presse locale qui se plaît à en souligner le « mystère » ou à évoquer « une belle légende ».



Pour en savoir plus :

*L'épée. Usages, mythes et symboles.* Paris, musée de Cluny-musée national du Moyen Âge, 2011, n° 44

Contamine (Philippe), Bouzy (Olivier), Hélyar (Xavier), *Jeanne d'Arc, Histoire et dictionnaire*, Paris, 2012

1. France, fin du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, modifications au XIX<sup>e</sup> siècle, *Epée dite de Jeanne d'Arc*, acier gravé, longueur : 0,95 m
2. Détail des inscriptions
3. Relevé des inscriptions
4. Exemple d'épée à garde en S dans la tapisserie du *Siège de Dijon par les Suisses* en 1513
5. *Le Monument du Pont d'Orléans*, gravure de Léon Gauthier, 1613. Médiathèque d'Orléans © tous droits réservés